

Activité 3 : l'épisode de la cote 140 le 30 août 1914 (Ribemont)

Compétences travaillées : comprendre, se poser des questions, analyser, exprimer ses émotions

➤ Lecture des récits du Capitaine Charles de Menditte (dossier p. 4 à 8) et du Sous-lieutenant Maigret

1. Que ressens-tu à la lecture de ces 2 récits ?.....

2. Relève 5 éléments montrant la violence de cet épisode de la guerre

➤

.....

.....

.....

.....

3. Identifie les éléments des récits en complétant le tableau

	Que font-ils ?	Que ressentent-ils ?	Mots pour caractériser leur attitude ?
Les soldats			
Le Capitaine Charles de Menditte			
Le Sous-lieutenant Maigret			
Le Caporal Geoffre			

4. A ton avis que sont devenues les victimes de la cote 140 ?

.....

.....

.....

.....

Extrait du carnet du Sous-lieutenant Maigret

30 août – Entre PLEINE-SELVE et RIBEMONT – Sur une position occupée

8 h 40 – Le régiment occupe les mêmes positions qu'hier ; le bataillon est à la cote 140 ouest de Pleine-Selve.

10 h – La compagnie est maintenant soutien d'artillerie, destinée à parer à une contre-attaque allemande débouchant d'Origny-Sainte-Benoîte.

Le soleil tape en plein sur mon poste de commandement, soit une meule de blé. Il fait une grosse chaleur. Quelques quartiers de viande répandent une odeur infecte. Les charognes commencent à se rencontrer sur les chemins. Hier, c'était un cheval tué d'un éclat d'obus, raide et gonflé, auquel il manquait un beefsteak enlevé à coups de couteau maladroits.

12 h – Obus percutants 20 mètres derrière nous.

12 h 30 – « Soubiron (mon ordonnance) où avez-vous mis le pigeon cuit ce matin ? ». Frou, frou, frou, frou... dzing, dzing, dzing, dzing... une salve allemande qui éclate à 100 mètres derrière. « Le pigeon cuit ce matin ? » - « Dans les fontes de la selle du capitaine, mon lieutenant ». Zut ! En guise de déjeuner, il faut serrer la ceinture. Il est vrai qu'on n'a pas le temps de le regretter. Tous les quarts d'heure, une batterie allemande envoie une salve sur la crête, tantôt devant, tantôt derrière nous, jamais à plus de 100 mètres comme pour voir si elle n'a pas perdu le repérage.

17h30 – En retraite depuis 3 heures. Les Allemands ont passé l'Oise. Pas un seul coup de fusil tiré contre eux : l'artillerie, que nous soutenions, partie sans nous avertir. Restés seuls, les formidables rafales nous fauchent. Des hurlements, des plaintes, des éclabousses de sang et de terre et des galopades de fuite. Ah ! Que ce fut horrible, cette tuerie sans défense ! Le capitaine et moi, nous rallions deux sous-officiers, une trentaine d'hommes et quelques blessés. Je porte Arnoux, adjudant-chef, blessé au ventre, sur une chaise. Nous sommes partis vers le sud. Nous sommes éreintés, nous mourons de soif. Le général de division nous arrête pour former un repli. C'est donc encore la défaite. Tous les dimanches, c'est donc pour nous la tuerie et la déroute ! Le 23, le 30 août ! Quelle semaine ! Elle commence par la défaite, elle est pleine d'une fuite sans repos ; à son dernier jour, un grand espoir. Et le lendemain, c'est encore la défaite pour entamer la semaine suivante. La défaite ! Battus par les canons qui nous ont hachés, ont démoralisé nos hommes, sans qu'ils puissent se défendre, sans que vraiment nous nous soyons battus. Battus, en retraite, qu'hier est loin !